

AUTOMNE ET HIVER

Presse

LE FIGAROSCOPE 22 mars 2006

Mortes saisons

Le théâtre du suédois Lars Norén est profondément ancré dans la société. Il en reflète, avec une certaine âpreté, toutes les tragédies. Dans un style souvent agressif et brutal, il décrit un mal de vivre qui mène à la désespérance, et la profonde solitude des êtres face à eux-mêmes. Couples en train de se détruire, famille qui se délite, culpabilité, mort inacceptée, c'est toutes ces blessures du monde moderne que charrie Lars Norén dans ses pièces. Depuis 1970, cet auteur prolifique a écrit des dizaines d'œuvres dont certaines ont été jouées en France, comme *La Veillée* ou *démons*. *Automne et Hiver* date de 1987. Elle décrit un repas de famille, un soir. Le père et la mère reçoivent leurs deux filles. L'une, en apparence, a réussi dans la vie, l'autre, un gamin à charge, galère. Mal dans sa peau, elle cherche à travers la confrontation avec une mère castratrice, l'origine de son mal de vivre, l'explication aux troubles de son enfance. Puis, tout rentrera dans un ordre apparent, sans que les blessures soient refermées.

Pierre Maillot et Mélanie Leray mettent en scène une version raccourcie de la pièce, mais en gardant l'essentiel. On entre dans un univers qui nous prvient lentement à travers des chuchotements, des moments volés à une intimité familiale, comme si nous arrivions en retard à ce repas. De l'insignifiance des mots, de leur platitude, on passe à leur violence douceuse, aux aveux. Et l'équilibre fragile qui réunissait cette famille s'écroule avec fracas. L'émotion nous arrive par rafales, comme un vent d'automne qui balaie tout sentiment. Un vent qui bouleverse nos certitudes et nous entraîne vers cet hiver de la vie, où tout se fige. Vers une mort lente qui ne dit pas son nom. C'est bouleversant.

Automne et hiver. Une famille qui vole en éclats. Une mise en scène subtile et tendre qui mène vers une intense émotion. Au Théâtre de la Bastille.

Jean-Louis Pinte.